

Plusieurs heures plus tard, la fille unique d'Aria s'introduisit dans l'enceinte de ses quartiers privés, alors que celle-ci commençait justement à se réveiller.

— Eh bien..., murmura Massalia, j'estime que tu devrais aller dormir. Je pourrai toujours prendre ta place durant la cérémonie. Tu te rappelles ? Celle de la souveraine...

Aria tressauta, se remémorant ce dont la princesse faisait allusion. Demain devait être la journée de la souveraine – ou peut-être aujourd'hui, puisqu'elle s'était trouvée inconsciente durant un certain temps. Cette célébration ne se déroulait que lorsqu'une reine conservait son pouvoir depuis plus d'une vingtaine d'années. Ainsi lui octroyaient le roi encore plus de puissance. Il ne lui convenait quand même pas de rater cette fête, unique chance pour elle d'obtenir ce qu'elle désirait depuis si longtemps !

— N'y pense même pas, jeune fille, la réprima sa mère.

Elle était persuadée que Massalia s'en révélerait apte si la possibilité lui tendait les bras. Elle n'aurait alors plus qu'à la saisir... Il en était absolument hors de question ! Déjà qu'elle n'arrivait plus à lui faire confiance, elle ne la laisserait pas s'emparer de son plus grand objectif !

Je ne me laisserai plus jamais malmener, décida Aria. Il est temps qu'une reine digne de ce nom renaisse et dirige ce royaume vers la réussite absolue ! Et ce sera moi !

Arborant un sourire malfaisant, Massalia s'éloigna d'elle. Aria soupira de soulagement au moment où sa fille partit. Elle n'arrivait à digérer ses paroles. « Même toi, tu t'es laissé envahir par cela... » Ne comprenait-elle pas à quel point elle lui en voulait ?

Qu'ai-je fait de mal pour que le dieu phénix de feu et de glace Saënegûr ne m'épaule plus ?

Elle progressa vers son armoire, en quête de vêtements pour l'occasion. Elle s'était déjà vêtue avec tous. Elle en désirait un nouveau, un qui prouverait au royaume entier qu'une nouvelle monarque se dévoilait. Elle convoitait de leur démontrer qu'une amélioration se présentait à eux, qu'elle correspondait à leurs attentes.

Elle saisit la plus belle robe de son armoire, celle qui l'avait accompagnée lors de sa nomination en tant que reine, et alla se préparer en vitesse avec l'aide de ses serviteurs.

— Bonjour à tous ! déclara le roi Adrian à l'assemblée de nobles. Comme vous le savez, cette journée s'avère de la plus grande importance : la reine Aria modernise les traditions Lidatsoises !

Quand il eut prononcé le nom de sa femme, la foule applaudit tout en la félicitant. D'un signe de la main, Adrian leur commanda à tous de se taire pour le plus grand bonheur d'Aria, persuadée que le peuple ne désirait pas se montrer aussi enjoué.

Elle avait revêtu la même robe que le jour où elle s'était vue couronnée reine. Assemblée par des tissus superposés d'une finesse des plus remarquables, des fleurs de lilas s'infiltraient

entre chaque morceau d'organza, comme un bouquet de printemps. L'ensemble lui attribuait une allure éthérée, telle une dryade. Malgré le fait qu'il ne s'agissait pas d'une nouvelle robe, elle restait tout de même unique dans son cœur.

Aria sortit avec peine de ses pensées. Elle devait se préparer à parler devant le peuple entier. Il lui nécessitait de se montrer forte. Mais pendant ce temps, Adrian continua :

— N'est-elle pas de toute beauté en ce jour primordial ? questionna le roi Adrian aux Lidatsois.

Un ensemble de voix lui répondit :

— Oh oui, Votre Magnificence ! Qu'elle est splendide !

Leur enthousiasme exagéré sautait aux yeux de la reine. L'humilité lui serra le ventre, évitant de l'étouffer de peu.

Que se passe-t-il ? Les cérémonies de la souveraine ne se déroulent jamais de cette manière. Me jouent-ils un tour ? envisagea-t-elle.

Aria observa son mari. Il paraissait beaucoup s'amuser, au contraire de ses habitudes, lui qui s'attardait avec un sérieux inégalable sur son travail.

Elle décida d'agir et lui murmura à voix basse :

— Pourquoi ne discoures-tu pas comme le prévoit la tradition ?

Son rire grave, seule réponse qu'il lui consacra, lui brisa les tympan. Elle faillit se boucher les oreilles, mais demeura humble.

— Mais voyons, ma chérie, n'est-ce pas ce que tu espérais ? T'amuser ? Bonne fête de la souveraine ! lui répliqua-t-il.

— Mais... et nos rites ?

Adrian pouffa encore plus fort. Cette fois-ci, elle ne put s'empêcher d'appuyer ses paumes sur ses oreilles. Adrian riposta :

— De nombreuses années après qu'on se soit rencontrés, je t'ai demandé ce que tu voudrais préparer pour cette célébration et tu as estimé que le temps était venu de planifier des fêtes plus modernes que celles que les anciens monarques organisaient...

Aria en resta bouche bée. En aucun temps elle ne l'avait insinué ! L'avait-il confondu avec une autre femme ? Non, Adrian ne l'aurait jamais trahi. Il ne correspondait pas à ce type de personnes. Aria se tourna vers sa fille. Il s'agissait forcément d'elle. Sa colère attaqua Massalia de plein fouet, alors que celle-ci parlait avec des nobles, toute souriante.

— C'est toi qui as tout manigancé, n'est-ce pas, petite sotte ?

Sans que la reine ne puisse attraper le bras de sa fille pour afin que sa colère jaillisse sur elle, plus aucun bruit ne retentit autour d'elle. Plus personne ne discutait. Aria s'orienta vers les invités et s'aperçut que leur expression semblait figée. Ils ne riaient plus. Ils étaient devenus

tels des humains empaillés, comme ces silhouettes aux allures démoniaques entraperçues dans des maisons démolies. Rien qu'à penser à une telle possibilité, Aria eut un haut-le-cœur.

Ils tentent de me faire peur, ou quoi ? Ce genre de blague n'est absolument pas drôle ! prit-elle peur.

Inquiète, elle secoua l'épaule du roi, statique également. Elle l'appela. Aucune réponse de sa part. L'adrénaline monta en flèche dans son cerveau. Cette dernière décennie, aucun événement aussi anormal était survenu. La dernière fois...

— Thänatöss ! vociféra-t-elle soudainement, incapable de se retenir.

Une main se referma sur son cou. Des ongles acérés s'introduisirent dans sa peau douce comme un taffetas. Elle hurla d'effarement.

— Tu m'as appelé ? la questionna quelqu'un qu'elle entreprenait d'oublier depuis si longtemps.

Massalia se présenta par-dessus l'épaule de sa mère. La peur écorcha le visage la reine.

— Je ne t'ai jamais oublié, tu vois ? continua la voix de Thänatöss. Au moins, possèdes-tu la chance que je te respecte.

Comment osait-il prendre le contrôle de sa fille ? Désirait-il qu'elle se débarrasse de Massalia dans l'espoir de le voir mort, ou bien qu'elle accepte de le suivre sans protester ? Les actes envers ses parents et son frère ne lui avaient-ils pas déjà suffi ? Ses jambes tremblèrent sous son poids.

Elle appuya sur la main de Massalia, que Thänatöss contrôlait, dans l'espoir qu'il desserre sa prise. Au contraire de ses attentes, il l'étrangla presque. Aria se sentit nauséuse.

— Comme tu le sais, ma chère traîtresse, j'ai de très grandes ambitions. En revanche, j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à les accomplir. Je ne t'ai d'ailleurs jamais pardonné d'avoir déserté, la fois précédente.

Il se plaça en vis-à-vis de la reine et l'asphyxia. Aria se tordit dans tous les sens, accompagnée par le souhait de s'en sortir, mais sa pression la contracta. Son visage vira au cramoisi, elle le sentit se gonfler rapidement. Elle observa son mari une nouvelle fois. Son expression figée lui inspira culpabilité et tristesse. Au moment où tout redeviendrait normal, elle serait à ses pieds, logeant dans son sang et ses objectifs inaccomplis.

Fais quelque chose, par pitié ! pria-t-elle, affolée de mourir en ce jour capital.

Elle se débattit, donnant des coups de jambes et de bras dans les corps fixes des nobles. Sa lutte était vaine, il était bien plus fort physiquement qu'elle. Encore une fois, elle allait échouer. Cette perspective la secoua.

À l'aide de la main droite de la princesse, Thänatöss tira sur les longs cheveux tressés du monarque. Elle se pencha en arrière et bascula, abattue par le supplice de cet être pernicieux.

Malgré la rage envers sa fille unique qui subsistait, Aria ne put s'empêcher de culpabiliser. Elle avait honte de ne pas avoir profité davantage des moments passés en sa compagnie. Chaque fois qu'elle la voyait en compagnie de son père, heureuse, elle n'arrivait pas à s'empêcher de se demander ce qui avait pu à ce point changer leurs relations. Elle voulait juste se faire respecter et ne plus perdre ses proches, comme il y a vingt ans. Un jour, elle l'avait interrogé à ce sujet. Elle lui avait demandé pourquoi elle se comportait différemment avec elle. « Je ne veux pas me disputer avec toi, Massalia. Je veux juste comprendre. Connaître quelles sont les raisons de cette séparation, » lui avait-elle avoué, son cœur entaillé par la tristesse. Quant à la réplique de sa fille, elle avait tenté de l'oublier, en vain, la culpabilité la rongant, la décomposant, la réduisant à un état insignifiant. Pourtant, aujourd'hui, elle la sentait devenir une force, une puissance qui l'accompagnait et qui montrerait sa grandeur à quiconque le voudrait.

Elle avait perdu son mari. Sa fille. Ses désirs de puissance.

Elle avait gagné la mort. Le tourment éternel.

Pour la dernière fois, ces paroles jaillirent, déchirant tout ce qu'elle avait accompli durant sa vie entière. Malgré la haine avec laquelle Massalia les avait prononcées, elle ne lui en voulait plus. Longtemps haïes, elles marquèrent toutefois la fin d'une existence. Celle à qui elles étaient destinées.

« Toute méchanceté a sa source dans la faiblesse. Aussi, la cruauté et la grossièreté sont-elles les armes de la médiocrité. Même toi, tu t'es laissé envahir par cela... »

Léa Debray